

rons longtemps ces rapports agréables où, sous le charme de sa mémoire, si riche en souvenirs littéraires, il nous tenait suspendus à ses lèvres en dépit de ses quatre-vingts ans passés ; nous aimions son caractère antique, ses saillies fines et spirituelles, nous applaudissions à l'humour de son caractère gracieusement gaulois.

Nous lui avons demandé, à titre d'autographe personnel, quelques vers nouveaux : il nous adressa immédiatement cette boutade poétique :

« Je refuse.

« Je n'écris plus que des lignes rimées, par exemple :

Air : *Gentil hussard*.

« J'eus de l'esprit, vieillard sexagénaire,
 « Monsieur Flourens à constaté ce point,
 « Autant d'esprit que ceux qui n'en ont guère,
 « Même un peu plus que ceux qui n'en ont point.
 « J'ai bien changé, vieillard octogénaire,
 « Je ne saurais m'abuser sur ce point :
 « J'ai moins d'esprit que ceux qui n'en ont guère,
 « Et tout autant que ceux qui n'en ont point.

« Ce 6 avril 1866. »

F. de Montherot figure au nombre des collaborateurs de la *Revue du Lyonnais*, parmi les noms les plus illustres de la magistrature, du barreau, des sciences, des lettres ou des arts de notre province : il avait publié sous son nom :

T. VIII, p. 223. Lettre à M. Valentin Smith, sur la Statistique.

T. XI, p. 97. Lettre sur la longévité humaine, d'après M. Flourens.

T. XIV, p. 458. Détails inédits sur la Révolution de Suède en 1775.